

MÉMOIRES PRÉSENTÉS.

MÉDECINE. — *Note sur les effets de quelques médicaments introduits sous l'épiderme; par M. G.-V. LAFARGUE.*

(Commissaires, MM. Magendie, Serres.)

M. *Lafargue* introduit ces médicaments au moyen d'une lancette dont il se sert comme pour l'opération de la vaccine; le médicament est dissous ou suspendu dans une petite quantité d'eau; on en mouille la pointe de l'instrument avant de pratiquer la piqûre de la peau. L'auteur annonce que les effets locaux peuvent varier suivant la nature de la substance employée; ainsi la morphine, ses sels, plusieurs autres des principes extraits de l'opium, ainsi que les extraits aqueux et alcooliques de cette substance, donnent lieu, pour chaque piqûre, au développement d'une papule entourée d'une auréole assez étendue et accompagnée d'un léger prurit. La papule persiste plusieurs heures, l'auréole quelquefois un jour entier.

Les effets locaux sont moins marqués quand on emploie l'extrait de belladone; ils le sont moins encore pour la strychnine; pour le sulfate de quinine enfin, ils sont à peu près insensibles.

Quant aux effets généraux, ils ne se montrent que lorsqu'on a pratiqué plusieurs piqûres. M. *Lafargue* ne les a étudiés que pour le cas de la morphine. Ils sont, dit-il, les mêmes que ceux qui se présentent quand on fait usage

de ce médicament par la méthode endermique, c'est-à-dire après avoir dépouillé la peau de son épiderme au moyen d'un vésicatoire ou d'une pommade rubéfiante; seulement ils paraissent être plus prompts, et, à dose égale, plus énergiques. L'auteur pense que ce mode d'administration conviendrait surtout dans les circonstances où l'on a besoin d'exercer une action sédative locale, et il annonce avoir guéri par ce moyen une névralgie faciale dont il était affecté.